



Président de l'antenne locale des Croqueurs de pommes, ce retraité s'est engagé dans la sauvegarde des variétés anciennes et locales d'arbres fruitiers. Dans son verger-école, il initie les jeunes générations au bien-manger.

Eugène Schilling pomme d'amour

REINETTE CUSSET, Lagrange, Saint-Sauveur, Menoux ou Vignat, Calville d'Oullins ou rouge du Mont d'Or pour les pommes ; Cuisse-Madame, Virgouleuse, Beurré de la glacière, Triomphe de Vienne, Précoce de Trévoux ou encore Belle de Brignais pour les poires... Cela ne vous dit rien ? Il fut un temps où le savoir-faire horticole et arboricole lyonnais consacrait la région "garde-manger de la France". On dénombrait alors des centaines et des centaines de variétés de pommes, d'abricots, de pêches, de cerises et de prunes. Aujourd'hui, seules quelques dizaines sont encore présentes sur les étals. *"La disparition de ces ressources fruitières est due à la sélection des espèces les plus productives, les plus faciles à calibrer et à conserver, soutient Eugène Schilling, 76 ans, chantre de la sauvegarde de la biodiversité. Cela s'est fait sur la base d'une logique de rentabilité maximale, sans souci des répercussions à long terme et au détriment des nuances gustatives. Sur le plan génétique, on a perdu de véritables trésors."*

Le retraité, à la tête de l'antenne locale des Croqueurs de pommes, a fondé, il y a une dizaine d'années, un verger-école au Pont-des-Planches, chemin du Gabugy, sur le sol riche en limon d'une ancienne lône du Rhône. Un petit Eden paisible, rythmé par le cycle lent des saisons. *"Le but des Croqueurs, c'est de faire connaître, apprécier et cultiver les variétés fruitières anciennes et locales. On s'inscrit dans une démarche de slow-food. Ce qu'on veut, c'est valoriser des fruits qui ont de réelles valeurs*

nutritionnelles. De ce point de vue, une pomme achetée dans le commerce aujourd'hui a 100 fois moins de valeur qu'un spécimen du début du 19^e siècle", lance Eugène Schilling.

Dans les 3 000 m² qui composent ce grand fruticetum, réserve génétique pour arbres, il accueille les curieux de la nature, afin de les aider à révéler leur main verte. Certain que c'est dès le plus jeune âge que la graine du développement durable doit germer, ce Saint Fiacre vaudais – tendance agronome – a aussi initié il y a cinq ans le dispositif "le pommier des écoles", pour offrir des arbres fruitiers aux groupes scolaires désireux de faire de la culture un projet pédagogique. *"On aimerait développer davantage cela et accueillir toujours plus d'enfants dans notre verger"*, assure-t-il.

Et des scoubidoubi-ou ah...

Quand on l'entend disserter sur les techniques de greffe et de palissage, les spécificités de la sève, du cambium et du liber, ou la maîtrise de l'homme sur la nature, on pourrait croire qu'il a fait cela toute sa vie. Et pourtant, son engouement pour la plantation lui est venu sur le tard. *"L'amorce était là depuis un moment, mais mes obligations professionnelles ne me permettaient pas de m'y mettre vraiment. J'ai attendu la retraite pour m'adonner à fond à cette passion"*. Et d'ajouter : *"Mon savoir-faire vient davantage de l'observation de la nature et de mes erreurs que des livres"*.

Si, malgré le nom de l'association, les Croqueurs de pommes ne se limitent pas à la promotion du fruit biblique, celui-ci demeure le symbole d'un terroir à sauvegarder. *"Personnellement, j'ai un faible pour la Cox orange, la Belchard et la Museau de lièvre. Cette pomme-là, c'est ma madeleine de Proust. C'est la pomme de mon enfance, la première que j'ai croquée"*, avoue ce père de deux enfants et grand-père de deux petits-enfants. Son enfance, c'est au pays des cigognes qu'il l'a passée. *"J'ai vécu une vingtaine d'années en Alsace, une vingtaine en Lorraine, une trentaine ici... et plus si affinités ! Je suis venu à Vaulx-en-Velin pour des raisons professionnelles et je n'en repartirai jamais !"* Ancien commercial dans les lubrifiants industriels, c'est près du pont de la Sucrierie qu'il a élu domicile. Depuis, il s'investit inlassablement dans cette commune qu'il chérit tant, semant ses conseils de jardinier lors de nombreuses fêtes et événements auxquels les Croqueurs de pommes participent, plantant et bichonnant ses arbustes aux quatre coins de la ville, du parc du Château au tout nouveau jardin Joseph-Mandon, route de Genas. Eugène Schilling ne compte pas s'arrêter de sitôt. Il a un besoin insatiable de faire. *"Je suis un touche-à-tout. J'aime la mécanique, l'informatique, et surtout, le travail du bois"*. À croire que le jus de pomme qu'il extrait avec son grand presseur contiendrait quelque élixir de jeunesse. Super-pouvoir ou pas, le fruit d'Adam et Ève a bien d'autres vertus thérapeutiques. Comme le disait Churchill, *"une pomme par jour éloigne le médecin... pourvu que l'on vise bien !"*

Maxence Knepper